

## *Chapitre I des Mémoires de Schreber*

Schreber consacre le premier chapitre de ses mémoires à l'explication générale de sa vision de l'ordre du monde. Il reprend la différenciation classique entre l'âme et le corps, l'une est immortelle et l'autre disparaît à la mort. Les nerfs sont le siège de l'âme et subissent la stimulation de l'extérieure qui leurs provoque le déplaisir ou le plaisir. Une partie des nerfs reçoit seulement les stimulations des sens ( auditif, olfactif, ..), l'autre reçoit et conserve les impressions de l'esprit. Chaque nerf a la propriété de renfermer l'entièreté des impressions de l'esprit conservé. Chez l'être humain le nombre de nerfs est fini. A la mort du corps, les nerfs tombent dans une phase de léthargie. Pendant celle-ci, les nerfs seront purifiés : les nerfs noirs à causes des péchés commis devront devenir blancs. Cela dit, les âmes qui ont très peu péchés devront aussi être purifiées parce que l'âme parfaite n'existe pas. Pendant cette période de purification, les âmes apprennent la langue de Dieu, la « *langue fondamentale* » qui est un allemand un peu archaïque. Toutes les âmes accèdent à la béatitude : il n'y a donc pas de distinction entre enfer, purgatoire et paradis. Le paradis et béatitude sont promis à tout le monde.

Dieu est constitué seulement de nerfs qui sont en nombre infini ; ils ont les mêmes propriétés des nerfs des êtres humains mais ils sont beaucoup plus puissants. Par exemple, ils peuvent se répandre – sous forme de rayons - et se connecter avec la création. Il y a donc un intime rapport entre Dieu et sa création. Dieu n'intervient pas dans les choses humaines et c'est ce qui caractérise « *l'Ordre du Monde* ». En ce qui concerne la vie humaine, il intervient seulement dans des cas rares, notamment suite à une prière. Il peut aussi se mettre en contact, ce qui arrive aussi rarement, avec des hommes très doués comme par exemple des poètes. Ce contact est possible grâce à la « *conjonction nerveuse* ». Ce processus met en péril l'existence même de Dieu car il risque de ne pas se défaire de cette conjonction.

Le Dieu de Schreber est une entité qui est faite de la même matière que l'être humain, mais qui n'est pas proche à celui-ci. Il n'intervient que très rarement dans la vie de l'être humain et, s'il intervient, il risque de mettre en péril sa propre existence et l'Ordre du Monde. L'enjeu

majeur de cette relation entre Schreber et Dieu est la jouissance. Cette relation, appelée « Conjonction nerveuse », s'établit grâce aux nerfs étant soumis à une excitation voluptueuse. Un rapprochement entre Dieu et un être humain provoque un excès de jouissance et rend difficile le détachement de Dieu de l'être humain. Si Dieu n'arrive pas à se détacher de l'être humain, il risque de périr. La relation entre Dieu et Schreber est donc profondément marquée par la « Jouissance » et où l'« Amour » - ce mot n'apparaît aucune fois dans ce premier chapitre – semble n'avoir aucune place.

Dès ce premier chapitre, Schreber nous énonce trois expressions clefs de son délire : « la langue fondamentale », « L'Ordre du Monde » et « Conjonction nerveuse ». Ces expressions représentent des colonnes portantes de l'échafaudage du délire. Les chapitres qui suivent nous montreront comment elles opèrent dans la structure du délire de Schreber.